

JOCHO YAMAMOTO

# HAGAKURE

*Le livre secret des Samouraïs*



GUY TRÉDANIEL ÉDITEUR

---

JOCHO YAMAMOTO

# HAGAKURE

Le livre secret des Samouraïs



GUY TÉDANIEL ÉDITEUR  
65, RUE CLAUDE-BERNARD  
75005 PARIS

---

## Avant-propos

*Le Japon médiéval est entré dans l'histoire, et pourtant l'originalité actuelle de la nation japonaise n'est pas étrangère à ce que fut cette période au cours de laquelle s'est illustré celui que l'on nommait « le Bushi », guerrier de la féodalité.*

*Durant plus de huit siècles (8<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle), l'histoire du Japon n'a été qu'une interminable guerre civile et c'est sans doute la raison pour laquelle nulle part ailleurs que dans ce pays, les traditions martiales – l'Art martial – et le culte du guerrier n'ont si profondément marqué la culture et la psychologie du peuple.*

*Ce personnage – le Bushi – a de tout temps été considéré comme une figure héroïque. Au 8<sup>e</sup> siècle – le « KOJIKI-NIHON - SHOKI » et le « MANIYOSHI » – sont deux ouvrages qui font déjà référence à la tradition martiale en parlant du « guerrier du courage » dont l'honneur s'acquiert par l'accomplissement du « devoir » et dont le courage est aussi essentiel que la loyauté. Aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, « la chronique des HOGEN », « la chronique des HEIGI », « la chronique des HEIKÉ » illustrent fort bien le penchant des Japonais pour les prouesses militaires et leur admiration pour le Bushi.*

*Le terme Bushi ne s'applique qu'au seul guer-*

rier de l'époque pré-féodale et féodale du 9<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle. Il est un peu le frère du Chevalier des contrées occidentales. Certains historiens et sociologues pensent qu'il n'est d'ailleurs pas étranger à la mentalité du soldat japonais de la dernière guerre. Le Bushi appartenait à la classe des guerriers dont il était le représentant le plus illustre. Elle comprenait divers « rangs » attribués d'une part, en fonction du mérite, d'autre part en fonction de la faveur dont on jouissait auprès du Shogun (chef militaire du pays). Le Bushi, connu en Occident sous le nom de Samouraï, était le guerrier le plus noble. Il était au service du Shogun et plus spécifiquement attaché à un daimyo (chef d'un fief-*"han"*).

Ces Samouraïs, combattants rudes, rompus à la souffrance physique, résignés devant le sort, devaient être préparés à accomplir leur *"devoir de guerrier"* sans défaillance, car d'eux seuls dépendait la survie du territoire et du daimyo. Ils étaient les gardiens du *"han"* et devaient être des *"chevaliers sans peur et sans reproche"*. C'est pourquoi, dès le début de leur existence, ils se conformèrent à un code de conduite non écrit. S'ils le transgressaient, la sanction était la mort. Ce premier code est généralement appelé *"la voie de l'Arc et du cheval"*. Il était assez primitif et surtout pratique.

A l'époque Kamakura (1192 - 1333) la classe

des guerriers eut accès aux fonctions gouvernementales. La notion de Budo – *VOIE DU GUERRIER* – prit alors une dimension nouvelle. Le terme Budo hérité du chinois désignait jusque là l'art d'administrer les affaires civiles et militaires. Cette notion s'enrichit alors d'une dimension éthique et le Budo signifia dès lors l'obéissance au code et l'acquisition des vertus en vigueur dans la classe des Bushi. Cette modification n'est pas étrangère à l'influence de plusieurs courants religieux.

En effet, les Samouraïs ont puisé dans différentes éthiques religieuses les principes susceptibles de les aider à fortifier leur âme pour compléter les directives essentiellement pratiques et tactiques de leur Code.

Le Bouddhisme a donné au Samouraï un idéal de sérénité, de confiance dans le destin et de tranquille acceptation de l'inévitable.

Il lui a appris par dessus tout à dédaigner la mort et à ne pas la craindre. Il y a puisé la force nécessaire pour transcender la vie et la mort.

Rien n'illustre mieux ce sentiment que la comparaison que les Samouraïs aimaient à faire : *"pareil à la fleur du cerisier, prêt à mourir au premier souffle de la brise matinale"*, c'est à dire en pleine jeunesse et sans regret.

Le Shintoïsme a exalté les vertus *"viriles"* de loyauté et de courage destinées à les aider sur les champs de bataille.